



LSCV

Ligue Suisse contre
l'expérimentation animale
et pour les droits des animaux

N° 87

Décembre 2025

www.LSCV.ch

DEPUIS 1883 CONTRE L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE

**Test de nage forcée :
la LSCV lance une pétition
et une campagne contre
cette expérience cruelle !**

Pages 4 à 12

**Les expériences les
plus douloureuses et
contraignantes à leur plus
haut niveau depuis 25 ans**

Page 3

**Bilan du Forum 2025
d'Animalfree Research sur
les dernières avancées de
la recherche sans animaux**

Page 13



**Revue ALTEX, InterNICHE,
sanctuaire Co&xister :
en 2025 la LSCV a soutenu
plusieurs projets réjouissants**

Pages 14 et 15

MEMENTO



Chaque don compte !

La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance.

Selon votre lieu de résidence, les dons sont généralement déductibles de vos impôts. Utilisez le bulletin de versement dans ce journal ou procédez par e-banking pour vos dons ou cotisations.

Cotisation annuelle : CHF 15.-

Si cela est possible, préférez les versements par ordre de paiements ou e-banking, gratuits. Un immense merci !

Personnes de contact

Vous avez une question concernant le domaine de l'expérimentation animale, un projet à réaliser en lien avec les droits des animaux ou le fonctionnement de la LSCV ?

Vous souhaitez organiser des actions, manifestations ou rejoindre un groupe militant ?

Vous pouvez nous contacter par e-mail : admin@LSCV.ch ou par téléphone au **079 275 46 52**.

Vous avez une question administrative ou d'ordre général ? Vous souhaitez obtenir le contact direct d'un des membres du Comité ?

Vous pouvez nous appeler du lundi au vendredi entre 9h et 17h au **022 349 73 37** ou nous écrire un mail à : admin@LSCV.ch



Les legs sont exonérés d'impôts

La LSCV est reconnue d'utilité publique et les dons et legs qu'elle reçoit ne sont pas taxés fiscalement.

En tant que membre, vous recevez notre journal 4 x par année

N'oubliez pas de nous annoncer votre changement d'adresse. La Poste nous facture CHF 2.- par journal retourné et ne communique plus les nouvelles adresses sans frais supplémentaires. Si vous ne recevez pas votre journal, contactez-nous !

Les périodes de distribution ont lieu en mars, juin, septembre et décembre.

Contribuez à la diffusion des informations

Vous souhaitez distribuer notre journal autour de vous ? Nous vous enverrons avec plaisir le nombre d'exemplaires souhaité. Vous avez une question concernant les actions politiques menées pour la protection des animaux au Parlement fédéral ? Contactez-nous sur le mail : a.python@animaux-politique.ch

Cotisations et dons

Depuis la Suisse

Compte n° 12-2745-6
IBAN : CH38 0900 0000 1200 2745 6

Depuis l'Europe en EURO

Compte n° 91-438913-2
IBAN : CH40 0900 0000 9143 8913 2
BIC : POFICHBEXXX

Institut : PostFinance, Nordring 8, 3030 Bern

Titulaire : Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux

Adresse : Case postale 148, 1226 Thônex

Vous souhaitez nous rendre visite ?

Nous vous accueillons avec plaisir sur RDV les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h, dans les locaux de notre siège situé près de Genève.

Adresse

Chemin des Arcs-en-Ciel 3
1226 Thônex
T 0041 (0)22 349 73 37
admin@lscv.ch /// www.lscv.ch

Adresse courrier

LSCV, Case postale 148,
1226 Thônex



IMPRESSUM / Editeur : Ligue Suisse contre l'expérimentation animale et pour les droits des animaux (LSCV)

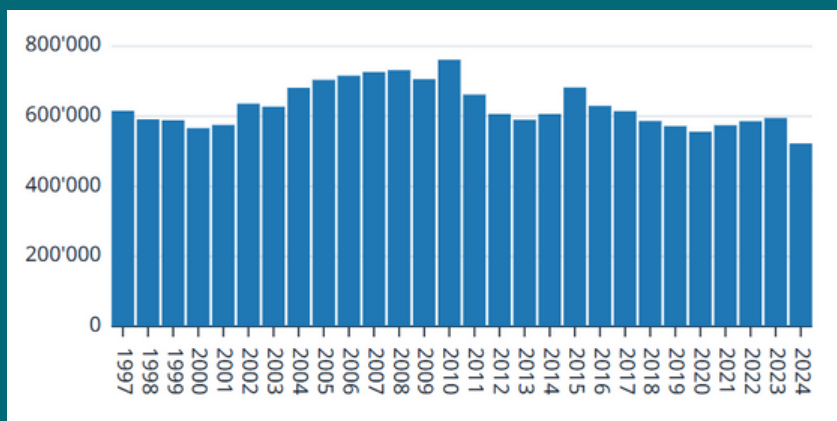
La LSCV a été fondée à Genève en 1883, dans le mouvement antivivisectionniste né en Angleterre dans les années 1870. La LSCV est une association conforme aux termes de l'article 60 du Code civil suisse. Son fonctionnement, son activité, ses objectifs, la nomination de son comité et l'utilisation de ses avoirs sont fixés par les statuts de l'association, adoptés à l'occasion de l'Assemblée Générale de ses membres le 30 juin 1978. Le siège de la LSCV se trouve à Genève. Un bâtiment acquis sur la commune de Thônex y accueille ses bureaux depuis 1993. Conformément à l'art.2 de ses statuts, la LSCV vise l'abolition totale de la pratique d'expériences médicales, scientifiques ou commerciales sur l'animal vivant. Elle s'engage pour obtenir sur l'ensemble du territoire suisse, une législation qui garantisse la défense et le respect des droits de l'animal, et pour permettre l'amélioration constante de cette législation et pour contrôler en permanence son application stricte. Elle promeut et encourage financièrement la création de nouvelles méthodes de recherche scientifique permettant la suppression de l'expérimentation animale. Elle encourage et soutient particulièrement les méthodes dites substitutives (ou alternatives), lesquelles font appel à des tissus ou cellules humaines (modèles in vitro) provenant par exemple de biopsies pratiquées en milieu hospitalier, ou de données bio-informatiques (modèles in silico). Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis. **Publication** : Journal en français, allemand et italien édité quatre fois par an. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés en français par la LSCV et traduits /// **PAO, articles et maquette** : Athénais Python /// **Illustration page 4** : Verveine Citronnelle /// **Photos pages 5, 6, 9 et 16** : Pixabay /// **Impression** : sur papier recyclé 80 gm2 /// **Adresse** : LSCV, Case postale 148, CH - 1226 Thônex. Journal adressé aux membres de la LSCV. **Soucieuse de son impact écologique, la LSCV passe à un journal sans emballage plastique.**



EXPÉRIMENTATION ANIMALE EN SUISSE : CHIFFRES 2024

Le nombre d'animaux utilisés dans les laboratoires a baissé de 12% en 2024, mais les expériences les plus douloureuses et contraignantes sont à leur plus haut niveau depuis 25 ans.

Évolution des utilisations d'animaux (depuis 1997)



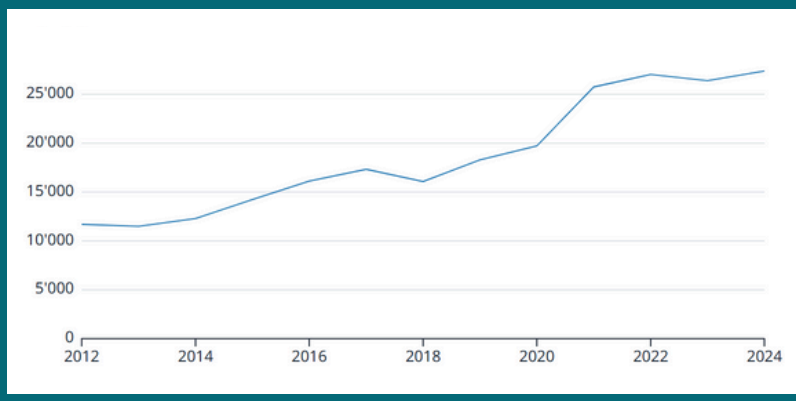
En 2024, 522'636 animaux ont été utilisés dans des expériences en Suisse. Une baisse de 12% comparé à 2023.

Si ce chiffre atteint son niveau le plus bas depuis 1983, ce recul "concerne principalement les expériences n'imposant pas de contraintes aux animaux ou en imposant de légères à moyennes", selon la Confédération.

Une nouvelle qui pourrait réjouir au premier abord, mais comme l'OSAV le précise, ces chiffres ne laissent toutefois "rien présager de l'évolution future du nombre d'expériences sur animaux".

De plus, et cela est particulièrement inquiétant, la Confédération elle-même indique dans son rapport que : "le nombre d'animaux utilisés dans des expériences imposant des contraintes sévères (degré de gravité 3) a augmenté. Il est passé à 27'380, ce qui correspond à 990 animaux de plus que l'année précédente. Il n'avait plus été aussi élevé depuis 25 ans."

Évolution du nombre d'animaux utilisés dans des expériences de degré de gravité 3



Les expériences les plus douloureuses et contraignantes pour les animaux augmentent depuis 2012. Une situation inacceptable.

Nous le constatons et le répétons depuis des décennies : les 3R ne suffisent pas ! La mise en œuvre d'un véritable plan de sortie de l'expérimentation animale est urgente et nécessaire. Un tel plan d'abandon doit s'appuyer sur un catalogue de mesures spécifiques, liées à des étapes précises, et menant à un objectif précis – à savoir une activité scientifique exempte de dommages pour les animaux.

Cela doit permettre à la Suisse de devenir un pôle de recherche biomédicale innovant, sans souffrance animale et tourné vers l'avenir.

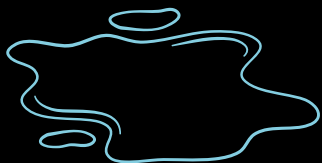
Tous les chiffres et graphiques se trouvent sur le [site internet de la Confédération](#).

LE TEST DE NAGE FORCÉE

Le test de nage forcée (TNF) est encore mené dans de nombreux pays dans le monde.

La LSCV a fait un état des lieux de l'utilisation de cette expérience en Suisse.

Nous profitons de ce journal pour lancer une pétition (p. 12) et une campagne nationale contre ce test cruel !

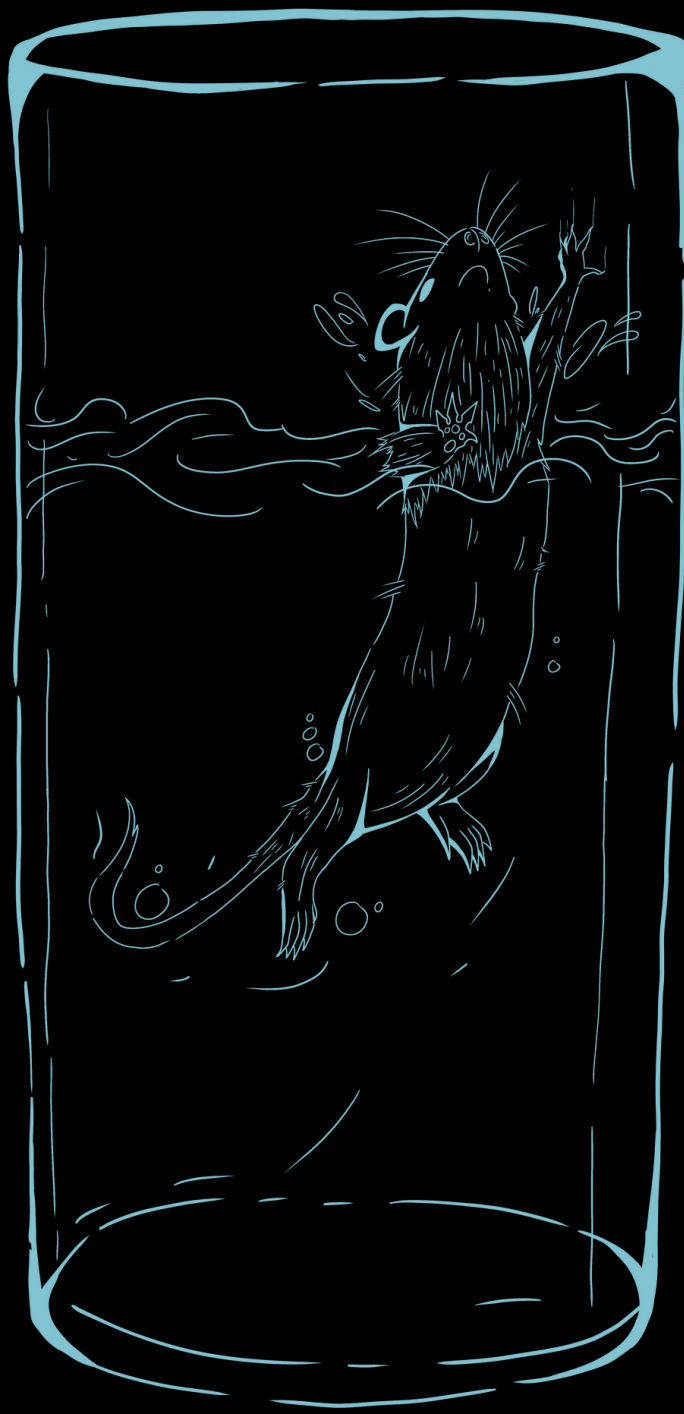


C'est quoi ce test ?
(Attention, infos sensibles)

Imagine un rongeur plongé dans un bocal cylindrique rempli d'eau, sans issues, aux parois totalement lisses.

Pendant plusieurs minutes, il nage frénétiquement, paniqué, s'épuise, puis s'immobilise, en gardant le peu d'énergie restant

pour maintenir sa tête hors de l'eau. L'expérimentateur sort alors l'individu du contenant. L'expérience est terminée. Le rat (ou la souris) sera euthanasié plus tard. Objectif de l'expérience ? Observer le comportement de l'animal, évaluer son désespoir ou sa persévérance, et tenter de développer des traitements contre la dépression. Ce test, classé parmi les plus contraignants et stressants pour les animaux (degré de gravité 3), est donc censé permettre de soigner les humain-e-s, mais son utilisation à cette fin n'est pas obligatoire et peut même être trompeuse, comme vous le découvrirez dans l'interview de la spécialiste du sujet Emily Trunnell (pages 5 à 7). Actuellement, le TNF est mené à l'Université de Lausanne et de Zurich, ainsi qu'à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Cela ne signifie pas qu'il ne sera plus utilisé à l'avenir dans d'autres universités et hautes écoles. L'Université de Fribourg et l'ETH, par exemple, y avaient encore recours récemment.





Pour mieux comprendre ce test et les enjeux qui entourent son utilisation et les contestations au sujet de sa validité scientifique, nous avons interviewé Emily Trunnell. Elle est directrice de recherche pour la promotion et la diffusion des sciences au département des enquêtes en laboratoire chez PETA (People for the Ethical Treatment of Animals).



EMILY R. TRUNNELL
PH.D. DIRECTOR
SCIENCE
ADVANCEMENT
AND OUTREACH
PETA

Le test de nage forcée a été développé en 1977 par Roger Porsolt. Quelle est sa validité scientifique aujourd'hui ?

Le test de nage forcée (TNF) est aussi scientifiquement invalide aujourd'hui qu'il l'était en 1977. La plupart des neuroscientifiques comprennent désormais que l'interprétation initiale, selon laquelle "davantage d'immobilité = davantage de désespoir" n'est pas une interprétation éclairée du comportement d'un animal dans le cadre du test. Certains contestaient même les affirmations de Roger Porsolt à ce sujet dans les années 1970. L'immobilité peut être une stratégie d'économie d'énergie ou un comportement acquis, mais pas une mesure de la dépression. Nous ne pouvons pas prétendre savoir ce que pense un animal lorsqu'il est plongé dans un récipient rempli d'eau sans possibilité de s'échapper, mais nous pouvons observer directement qu'il est en grande détresse.

Quels sont les facteurs de variabilité qui soulèvent des problèmes de reproductibilité ? Une normalisation plus rigoureuse des protocoles de test pourrait-elle améliorer la validité et la reproductibilité du TNF ?

Le TNF souffre d'une grande variabilité, notamment en raison de facteurs tels que la souche/l'âge/le sexe des animaux, la profondeur/la température de l'eau, la taille des bassins et d'autres variations procédurales d'un laboratoire à l'autre. Cependant, même s'il était standardisé, le problème fondamental subsisterait : le TNF ne mesure pas ce que les chercheurs prétendent qu'il mesure. Aucune normalisation ne peut « corriger » un concept fondamentalement invalide. Le renforcement du protocole ne peut pas le transformer en un modèle scientifiquement significatif de la dépression humaine ou en un test de dépistage valable des antidépresseurs.

Ce test a-t-il vraiment été utile pour aider à traiter la dépression ?

Non. Aucun antidépresseur n'a été commercialisé directement en raison de la manière dont il modifiait le comportement des animaux dans le TNF. Pratiquement tous les antidépresseurs utilisés aujourd'hui ont été découverts soit avant la conception du TNF, soit grâce à des observations cliniques et à une utilisation non clinique (pour cette dernière, la kétamine en est un exemple). Bien que le TNF ait pu être réalisé avec certains antidépresseurs plus récents, rien ne prouve que les données du TNF aient été nécessaires ou aient joué un rôle dans l'autorisation de mise sur le marché de ces médicaments. Cela est souligné par le fait qu'aucune agence réglementaire n'exige le TNF pour l'évaluation des antidépresseurs.

L'Agence européenne des médicaments a même indiqué que « *les modèles animaux de dépression ou les tests comportementaux sensibles aux antidépresseurs sont peu prédictifs de la situation humaine* ». Dans mon article de 2021, je décris comment, d'après leurs publications, l'utilisation du TNF par les grandes entreprises pharmaceutiques mondiales n'était pas prédictive de l'expérience humaine avec les composés testés. L'analyse démontre qu'aucun des composés testés n'a donné lieu à la commercialisation d'un antidépresseur.



Combien d'animaux sont concernés par le TNF chaque année dans le monde ?

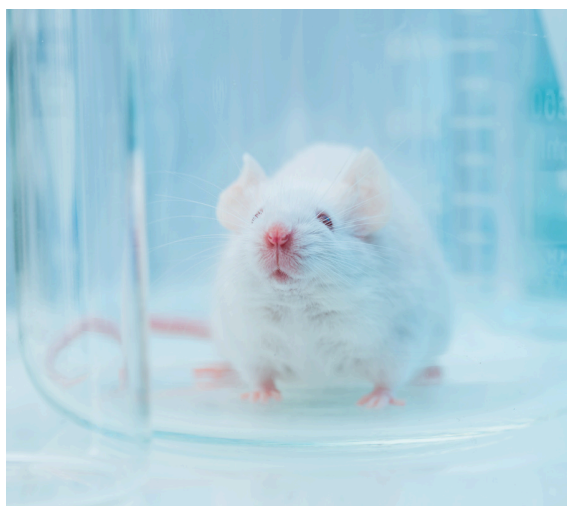
Malheureusement, cela est impossible à dire, car tous les pays ne recensent pas le nombre de souris et de rats utilisés dans les expériences (notamment les États-Unis et la Chine, qui sont les plus grands utilisateurs d'animaux), et même ceux qui le font ne comptent pas nécessairement les animaux utilisés dans des protocoles spécifiques, tels que le TNF. Étant donné que ce test est utilisé dans le monde entier - par les universitaires, l'industrie et les organismes de recherche sous contrat depuis près de 50 ans - les chiffres sont probablement astronomiques.

Pourquoi le TNF est encore si largement utilisé aujourd'hui ?

Le TNF persiste, en partie, simplement parce qu'il a déjà été utilisé : il est très répandu dans la littérature, il existe donc de nombreuses données TNF existantes auxquelles comparer les nouvelles découvertes. Relativement parlant, il existe moins de données sur les approches non animales pour étudier la dépression humaine ou sélectionner les antidépresseurs, et moins de chercheurs ont une formation ou des connaissances dans ce domaine. Ce test est également peu coûteux et facile à mettre en œuvre. De plus, il existe encore des idées fausses sur son utilité et sur sa nécessité pour les demandes d'autorisation de nouveaux médicaments. Il persiste non pas parce qu'il fonctionne, mais parce que l'inertie récompense les méthodes familières plutôt que les méthodes innovantes (ou correctes).

Quels tests sans animaux peuvent remplacer le TNF ? La recherche sur les organoïdes du cerveau humain ou l'utilisation des données de neuroimagerie humaine sont-elles prometteuses ?

Un test aussi peu prédictif et aussi pénible pour les animaux peut et doit être immédiatement abandonné, indépendamment de toute discussion sur les « alternatives ». Cela n'aurait aucune conséquence négative. Cela dit, il existe des approches non animales pertinentes pour l'être humain afin d'étudier la dépression et sélectionner les antidépresseurs. Les organoïdes cérébraux humains sont les plus prometteurs pour remplacer ce qui serait normalement fait à l'aide d'animaux, car ils peuvent être manipulés et exposés à des interventions que les participant·e·s humain·e·s ne pourraient pas subir pour des raisons éthiques. La neuroimagerie a été et reste un outil précieux pour la recherche psychiatrique et s'est considérablement améliorée, en particulier dans le domaine de la compréhension de la connectivité fonctionnelle. Pour le dépistage des médicaments, des travaux innovants sont menés à partir de cellules souches pluripotentes induites provenant de patients souffrant de dépression (des organoïdes cérébraux peuvent également être fabriqués à partir de celles-ci), qui permettent de capturer leur génétique individuelle et aux scientifiques d'intégrer les données comportementales cliniques connues de ces personnes. Il existe également des modèles informatiques qui sont devenus de plus en plus puissants grâce à l'IA, et les technologies portables permettent de collecter en temps réel des données réelles auprès des patient·e·s. Tous ces outils sont basés sur la biologie humaine.



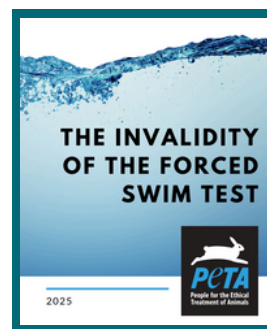
Quelle est la situation au niveau international ?

Le TNF perd de sa popularité dans le monde entier, et la situation continue d'évoluer dans cette direction positive. Par exemple :

- **Les scientifiques et les régulateurs de l'Agence britannique de réglementation des médicaments et des produits de santé** ont publié un article concluant que le TNF ne permettait pas de prédire l'efficacité de nouveaux antidépresseurs potentiels et ont découragé les demandeurs de soumettre des données issues du TNF dans leurs demandes d'autorisation.



- **Le ministère britannique de l'Intérieur** a imposé des restrictions à l'utilisation du TNF et prévoit de le supprimer progressivement.
- **La Food and Drug Administration américaine** n'exige pas le TNF.
- **Le TNF est illégal en Nouvelle-Galles du Sud, en Australie,** et les principaux bailleurs de fonds du pays ont imposé des restrictions à son utilisation dans les projets financés.
- **Les régulateurs et responsables gouvernementaux de l'Union européenne et de la Nouvelle-Zélande** ont également critiqué ce test.



Quelle est la position des gouvernements et régulateurs sur le TNF ? Quels sont les obstacles à l'abandon du test ?

[Lire le rapport de PETA](#)

Le plus grand obstacle est probablement la tradition académique bien ancrée, c'est-à-dire l'inertie d'un expérimentateur qui utilise le TNF depuis des décennies et qui forme ses étudiant-e-s diplômé-e-s à l'utiliser, perpétuant ainsi la tradition. Un autre obstacle est que le test est souvent utilisé par des expérimentateurs extérieurs aux neurosciences, qui ne sont pas familiers avec la controverse qui l'entoure, simplement parce qu'ils ne connaissent pas aussi bien la littérature. Il s'agit par exemple de chercheurs qui utilisent des animaux dans d'autres domaines, tels que l'immunologie ou la nutrition, et qui souhaitent disposer d'un test rapide leur fournissant (espèrent-ils) des informations comportementales à ajouter à un article. Étonnamment, il existe encore des idées fausses quant à savoir si les régulateurs s'attendent à voir ce test dans les dossiers précliniques des antidépresseurs.

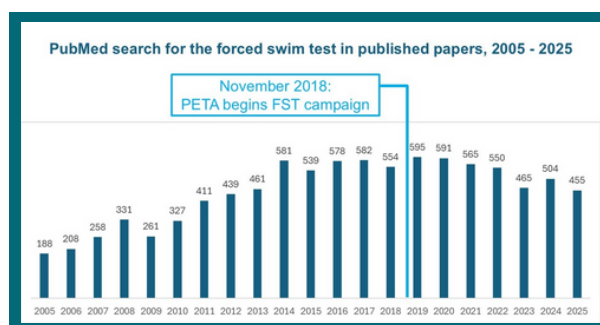
Est-ce qu'abandonner complètement ce test aujourd'hui risquerait de conduire à des soins plus médiocres pour les personnes souffrant de dépression ?

Absolument pas. Combien de temps et de ressources ont été gaspillés à poursuivre une hypothèse parce qu'elle « fonctionnait » avec le TNF ? Combien d'opportunités ont été manquées en ne poursuivant pas une hypothèse parce qu'elle ne fonctionnait pas bien avec le TNF ? La découverte moderne d'antidépresseurs ne repose pas sur le TNF, et ce test n'a jamais permis de prédire le succès clinique. Il n'apporte absolument rien. Abandonner complètement l'utilisation d'animaux dans la recherche sur la dépression et adopter des données humaines et des outils basés sur la biologie humaine permettrait au contraire d'améliorer le développement de traitements efficaces.

Comment les associations peuvent et doivent-elles agir contre ce test ?

Toute action visant à sensibiliser le public à l'invalidité du TNF et à mettre en lumière sa prévalence ne peut être que bénéfique. Il n'est pas nécessaire d'avoir un diplôme supérieur ou une formation en neurosciences pour comprendre l'absurdité du TNF. Plus le public sera sensibilisé à ces questions, plus la pression pour y mettre fin sera forte. Il est particulièrement important que les groupes de défense des animaux engagent des discussions fondées sur des preuves et bien étayées avec toute agence ou tout comité ayant le pouvoir de mettre fin à ce test. La campagne de PETA, menée depuis 2018, a entraîné des changements majeurs dans son utilisation. À ce jour, 18 entreprises (dont de nombreuses grandes sociétés pharmaceutiques), 26 universités et 5 organisations caritatives ont confirmé à PETA qu'elles avaient cessé d'utiliser ce test ou qu'elles n'autoriseraient ni ne soutiendraient plus son utilisation à l'avenir.

Notre campagne a également entraîné des changements de politique régionale et nationale concernant le test TNF en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni. Selon une recherche PubMed, l'utilisation de ce test (telle qu'indiquée par son apparition dans des articles publiés) a augmenté depuis sa conception à la fin des années 1970, atteignant un pic de 595 articles publiés en 2019. Depuis, il connaît sa toute première tendance à la baisse.



Pour connaître la situation actuelle en Suisse, nous avons interviewé Sarah Camenisch, porte-parole de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV).



**SARAH
CAMENISCH**
PORTE-PAROLE
DE L'OSAV

Dans quels cantons et universités le TNF est-il mené ?

Pour des raisons de protection des données, nous ne pouvons pas mettre à disposition ces informations.

Le degré de gravité de ce test est-il toujours de 3, soit le maximum en termes de souffrance animale ?

Le TNF est généralement réalisé en combinaison avec d'autres expériences. En 2023, le TNF faisait partie de 6 projets de recherche. Dans un projet, un degré de gravité maximal de 2 a été rapporté, et dans 5 autres, un degré 3. Il n'est pas possible de déterminer si le degré rapporté est uniquement dû au TNF ou également à d'autres tests.

Combien d'animaux sont concernés chaque année par ce test ?

Le test est actuellement autorisé pour les souris et les rats. En 2023, seules des souris ont été utilisées. Dans les expériences en 2023 où le Test de Nage Forcée (TNF) faisait partie du projet de recherche, il y avait environ 2'000 animaux [*ndlr : ce chiffre englobe les institutions de recherche publiques et privées*]. Le TNF fait généralement partie d'une combinaison de tests. Le rapport porte sur l'ensemble de la combinaison. Il se peut que le TNF n'ait pas été effectué dans certains cas. Nos données ne permettent pas de déterminer où cela s'est produit. C'est pourquoi le nombre d'animaux ne peut pas être déterminé précisément.

Combien de temps dure l'expérience, et est-elle répétée plusieurs fois ?

La durée est de 5 ou 6 minutes. Le nombre de répétitions dépend de l'objectif de la recherche. Dans les projets approuvés en 2023, trois projets ont nécessité une seule réalisation. Dans les trois autres projets, des répétitions ont été accordées.

Tous les animaux meurent ils en fin d'expérience et de quelle manière (injection létale après anesthésie, CO₂...) ?

Tous les animaux sont euthanasiés en fin d'expériences. Différentes méthodes autorisées sont utilisées.

Quels résultats utiles et pertinents sont ressortis de ces expériences ?

Les résultats finaux concrets et leur analyse scientifique ne doivent pas être rapportés à l'OSAV.

Pourquoi continuer à utiliser le TNF malgré sa faible validité scientifique ?

Les maladies psychiques telles que les troubles affectifs doivent être mieux étudiées et des thérapies doivent être développées. Le principe des 3R exige que la recherche soit menée avec des méthodes appropriées et aussi peu contraignantes que possible pour les animaux. Cela signifie que le TNF doit être remplacé s'il existe une meilleure alternative. Selon le rapport 2023 sur les TNF de l'Animal Science Committee UK, il n'existe pas encore d'alternatives fiables et suffisamment validées ne faisant pas appel à des animaux et pouvant remplacer directement le TNF. En attendant qu'un substitut soit disponible, le comité estime que toute utilisation future du TNF doit être justifiée et vérifiée.

**Pourtant, Emily Trunnell (PETA) affirme ceci dans l'interview précédente :
"la découverte moderne d'antidépresseurs ne repose pas sur le TNF, et ce test n'a jamais permis de prédire le succès clinique. Il n'apporte absolument rien."**



Etant donné que “pour des raisons de protection des données”, l’OSAV n’a pas pu nous fournir d’informations sur les lieux dans lesquels le TNF est mené, nous avons contacté les Universités et hautes écoles suisses pour leur demander directement si elles y avaient recours actuellement.

NON

- **Argovie** - Windisch - Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse FHNW
- **Bâle** - Université
- **Berne** - Université
- **Genève** - Université
- **Lucerne** - Université
- **Tessin** - Lugano - Università della Svizzera italiana
- **Valais** - HES-SO
- **Winterthur** - ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften

OUI

- **Lausanne** - Université (UNIL)
- **Lausanne** - École Polytechnique Fédérale (EPFL)
- **Zurich** - Université

Terminé récemment

- **Fribourg** - Université
- **Zurich** - ETH



Cette liste a été mise à jour le 29.11.2025. Le TNF était encore utilisé il y a quelques mois à l’Université de Fribourg ou à l’ETH, par exemple, et le sera peut-être de nouveau prochainement. Il s’agit donc d’un état des lieux temporaire : cela ne signifie en aucun cas que les hautes écoles s’engagent à ne plus jamais avoir recours au TNF à l’avenir.

Nous avons envoyé davantage de questions à l’Université de Lausanne et l’École Polytechnique Fédérale de Lausanne. L’ETH à Zurich et l’Université de Fribourg nous ont également fourni des informations au sujet de l’utilisation du TNF en leur sein.

Un projet tout juste terminé et l’autre en cours à l’EPFL

Rémi Carlier, chargé de communication à l’EPFL, nous avait indiqué fin 2024 que le TNF était mené dans deux projets, ajoutant que l’un des projets avait fait l’objet d’une inspection des autorités vétérinaires cantonales en mai 2024. Les espèces utilisées à l’EPFL dans le cadre de ce test étaient alors des rats et des souris. Ces deux expériences concernaient “un maximum de 202 animaux sur trois ans”. Pour les rats, l’expérience durait deux jours, avec un test de 15 minutes le premier jour, et un test de 5 minutes le second. “Pour les souris, l’expérience se fait en une seule fois, pendant 6 minutes. Les rats et les souris peuvent nager et naturellement flotter. Mais si, à un moment du test, l’animal donne l’impression de lutter pour rester à flot, il est sorti de l’eau.” Le 10.12.2025, Rémi Carlier a précisé que l’une des deux expériences était terminée, et que l’expérience en cours ne concernait que des souris : 112 au total.

Aucun animal ne reste vivant après ces expériences : “A la fin de la série de tests, ils sont euthanasiés. Le CO₂ n’est pas utilisé pour l’euthanasie, une injection de pentobarbital est privilégiée”. Nous avons également demandé à Rémi Carlier quelle était l’utilité concrète de ce test controversé. En effet, comme vous l’avez lu dans les pages précédentes, cela fait des années que le TNF est remis en question par bon nombre de scientifiques. Mais selon lui, “il n’existe actuellement aucune méthode non animale permettant d’obtenir des résultats aussi pertinents que le TNF pour évaluer le manque de motivation chez l’animal, un état que l’on retrouve dans de nombreuses altérations de la santé physique et mentale”. Il ajoute que lorsque cela est possible, “ce test a été remplacé à l’EPFL par celui du tapis roulant (comportement d’adaptation actif)”. A noter que ce test du tapis roulant est classé en Degré de gravité 2, soit une contrainte dite “moyenne” pour les animaux.

“Il est important de reconnaître que le TNF n'est pas un modèle de dépression et qu'il ne peut donc pas être utilisé pour étudier la ou les causes de cette maladie”.

Lorsqu'on lui demande pourquoi continuer à utiliser un tel test alors que les résultats sont considérés comme incertains et peu fiables par de nombreux scientifiques, Remi Carlier admet que *“dans le passé, le TNF a été utilisé pour vérifier si un animal pouvait être considéré comme un « modèle de dépression ».* Toutefois, cette explication est aujourd'hui controversée et jugée simpliste, car la dépression présente de nombreux symptômes chez l'humain, tels que les sentiments de culpabilité, d'inutilité et les pensées suicidaires, qui ne peuvent pas être évalués chez l'animal. Il est important de reconnaître que le TNF n'est pas un modèle de dépression et qu'il ne peut donc pas être utilisé pour étudier la ou les causes de cette maladie. Nous considérons néanmoins que ce test reste très utile pour mesurer la motivation à l'effort face à un défi et pour identifier les différences individuelles dans les réponses d'adaptation.”.

Pour le chargé de communication, ce test comportemental reste cependant *“un moyen de sonder si les animaux ont des réponses actives ou passives pour faire face à un défi”*, rappelant qu'à l'EPFL *“il est utilisé pour étudier le lien entre l'énergie cérébrale et le comportement motivé. L'une des questions abordées est de savoir si l'intervention nutritionnelle avec des activateurs mitochondriaux stimule le comportement motivé et l'adoption de stratégies d'adaptation actives lors de l'exposition à une tâche difficile nécessitant un effort. [...] Le test révèle, chez les rongeurs, des différences importantes chez chaque individu dans les processus neurobiologiques liés aux déficits de motivation. Ce phénomène est observé chez les personnes souffrant de dépression et d'autres problèmes de santé mentale et physique. Comprendre les mécanismes clés qui sous-tendent ces différences, qu'elles se manifestent naturellement ou à la suite de conditions telles que le stress, s'est révélé être une étape essentielle pour identifier des traitements possibles.”*

Selon E. Trunnell : “Les médicaments neuropsychiatriques ont un taux d'échec astronomiquement élevé, qui a été largement attribué à de mauvais modèles animaux précliniques. De plus, les défis auxquels sont confrontés les humains souffrant de dépression et d'autres troubles mentaux impliquent généralement des facteurs de stress sociaux complexes tels que les relations et les finances, pas des situations de quasi-nyode”.

Projet en cours également à l'UNIL

Géraldine Falbriard, chargée des relations avec les médias, nous avait indiqué fin 2024 que *“deux recherches en neurosciences psychiatriques, à la faculté de biologie et de médecine, ont reçu l'autorisation de recourir au test de la nage forcée. Ce test, selon la directive de 2018, est en degré 3. Ces deux recherches sont effectuées avec des souris. Je vous transmets le détail ci-dessous ainsi que les justifications de recours à ce test précisées par les chercheurs”*. Depuis, l'une des deux recherches s'est terminée, fin novembre 2025 :

Recherche 1 (terminée) : **“Etude du rôle du Lactate comme médiateur des effets antidépresseurs de l'administration de probiotiques et de l'exercice physique”**

- N° de référence : VD3801a
- Durée de l'autorisation : 08.12.2023 - 28.11.2025

Justification des chercheur·euse·s :

“La dépression est une maladie multi-symptomatique. Il serait très difficile de parler d'effets antidépresseur en ne mesurant que l'anhédonie. C'est pour cette raison que dans la présente demande, nous proposons d'analyser également l'anxiété et les interactions sociales dans notre modèle de dépression induite par la corticostérone. Le désespoir comportemental est un symptôme clé de la dépression et doit être analysé. A ce jour, malgré la controverse qu'il suscite, le forced swim test reste le test référence pour l'évaluation de ce symptôme. A ce jour, aucun autre test n'est aussi fiable que le test de la nage forcée pour évaluer le désespoir comportemental chez la souris. De ce fait, nous souhaiterions soumettre nos animaux au test de la nage forcée afin d'obtenir la caractérisation la plus complète de notre modèle de dépression et des traitements proposés”.

**Pourtant, comme l'explique Emily Trunnell :
“abandonner complètement l'utilisation d'animaux dans la recherche sur la dépression et adopter des données humaines et des outils basés sur la biologie humaine améliorerait, plutôt qu'entraverait, le développement de traitements efficaces.”**



Recherche 2 (en cours) : **“Impact de l’invalidation du gène du coactivateur CRTC1 sur le contrôle de l’humeur et la régulation circadienne de la prise de nourriture chez la souris”**

- N° de référence : VD3879a
- Durée de l’autorisation : 30.06.2023 - 09.07.2026

Justification des chercheur-euse-s :

“Les tests comportementaux pour évaluer l’état anxio-dépressif des souris ont été choisis pour limiter au maximum les contraintes des souris. L’usage du test de nage forcé n’a cependant pas pu être évité [...]. Le test de la nage forcée est critiqué à plus ou moins juste titre. Il est vrai qu’il ne constitue pas en soit un modèle animal de dépression et que sa « construct » et « face validity » sont assez faibles. La dépression humaine est une maladie multi-symptomatique qui ne peut pas être modélisée chez l’animal en s’appuyant sur un seul test comportemental. [...] Nous avons utilisé une large palette de tests comportementaux permettant de mesurer l’agressivité, la motivation sexuelle, l’anxiété, l’anhédonie et le comportement d’immobilité durant le test, ainsi que la réponse à un antidépresseur (fluoxétine). [...] Ainsi, malgré la controverse qu’il suscite, il est important que nous puissions soumettre nos différents modèles de souris à ce test, même si la signification et les causes de l’immobilité des souris sont encore débattues [...] Aucun autre test n’est en mesure de remplacer le test de nage forcé pour chercher les causes du « passive coping style » des souris.”

Pour Emily Trunnell, il est faux de dire qu’aucun autre test “n’est en mesure de remplacer le TNF”, car “un test aussi peu prédictif et pénible pour les animaux peut et doit être immédiatement abandonné. Cela n’aurait aucune conséquence négative”. Elle rappelle qu’il existe par ailleurs des approches non animales pertinentes pour l’être humain afin d’étudier la dépression et sélectionner les antidépresseurs.

Un test tout juste terminé à l’ETH et un autre en cours à l’Université de Zurich

Concernant l’ETH, Christoph Elhardt, responsable des relations avec les médias, nous a répondu ceci fin 2024 : *“le test de natation selon Porsolt n’est pas utilisé à l’ETH Zurich pour la recherche sur la dépression. Cependant, un groupe de recherche utilise un test de natation comme facteur de stress afin de mieux comprendre les causes et les mécanismes cognitifs du stress et d’identifier les possibilités de traitement. Les souris utilisées nagent une seule fois pendant 6 minutes dans l’eau. Les animaux sont ensuite euthanasiés, la méthode d’euthanasie dépendant des données à collecter. [...] Dans les dernières demandes déposées et approuvées, les tests TNF ont été remplacés par un autre test avec un degré de sévérité plus bas et n’ont par conséquent plus lieu chez nous.”* Depuis, le test est terminé et n’est plus mené à l’ETH actuellement. Mais cela ne veut pas dire qu’il ne sera pas utilisé à l’avenir, ce qu’à confirmé Christoph Elhardt : *“Le test de natation selon Porsolt en tant que déclencheur de stress pourrait être réutilisé s’il est demandé par un projet de recherche et approuvé par les autorités cantonales.”*

Selon Emily Trunnell : “le plus grand obstacle est probablement la tradition académique bien ancrée, c’est-à-dire l’inertie d’un expérimentateur qui utilise le TNF depuis des décennies et qui forme donc ses étudiants diplômés à l’utiliser, perpétuant ainsi la tradition”.

Après plusieurs relances, l’université de Zurich nous a indiqué par le biais de son responsable de la communication, Kurt Bodenmüller, que le TNF n’était pas non plus utilisé pour la recherche sur la dépression, mais *“pour la recherche ciblée sur le stress afin d’induire un état de stress chez les jeunes souris, déterminer l’impact sur leur cerveau et leur santé physique à l’âge adulte, et étudier les mécanismes moléculaires. Une souris est testée pendant cinq minutes. Les souris peuvent être utilisées pour la reproduction après le test, afin de tester si des effets se produisent chez la progéniture.”*

Mais pour Emily Trunnell, que le TNF soit mené pour la recherche sur la dépression ou pas ne change rien, car “bien que le FST soit évidemment stressant pour les animaux, il ne reproduit pas les types de facteurs de stress que les humains ressentent généralement.”

Pas de TNF à Fribourg actuellement mais une évolution à garder à l'œil

Dans le cas de Fribourg, nous avons d'abord reçu fin 2024 un mail du responsable de la communication de l'UniFR, Marius Widmer, indiquant ceci : "Je n'ai pas connaissance que de tels tests auraient été faits chez nous et avec la commission qui doit donner un préavis, il doit à chaque fois être clair à quoi sert une expérience. J'ai contacté des collègues qui pourraient en savoir plus mais d'après toutes les informations à disposition (et retours déjà obtenus), ce n'est pas le cas pour Fribourg. Si contre toute attente je devrais encore recevoir d'autres éléments, je vous ferai part aussitôt." Nous n'avons après cela plus reçu d'autres informations.

Un chercheur nous a ensuite transmis des informations montrant que ce test était pourtant encore utilisé [par au moins un groupe de recherche en 2021](#). Une étude indique en effet que "les souris ont [...] été soumises à un test de nage forcée (FST) pendant [...] cinq jours [...], au cours duquel leur temps d'immobilité a été évalué." On se demande donc comment le responsable de la communication a pu oublier cette information. Contacté par e-mail le 17.11.2025, l'un des auteurs de cette étude, [Urs Albrecht](#), nous a répondu que "le TNF a été réalisé il y a plusieurs années" et que "les résultats sont toujours publiés avec un certain retard, ce qui était également le cas dans l'exemple cité. Nous ne réalisons plus le FST depuis plusieurs années et l'avons remplacé par le test de suspension par la queue."

Nous avons relancé plusieurs fois l'Université, et avons finalement obtenu des réponses supplémentaires de Marius Widmer : "Le Test de nage forcée est un test de comportement. Ces tests se différencient entre deux niveaux, « jusqu'à l'épuisement » ou « sans épuisement ». Depuis plus de 10 ans, aucun test « jusqu'à l'épuisement » n'a été mené à l'Université de Fribourg, mais uniquement « sans épuisement ». Les souris ne se noient pas et ne sont pas tuées. [ndlr : si elles ne sont pas tuées directement en fin d'expérience, elles seront de toute façons plus tard]. Les tests « sans épuisement » étaient dans le degré de gravité 1 (DG1) jusqu'en 2018, mais depuis la révision systématiquement dans le DG3. La recherche que vous citez dans votre e-mail a effectivement eu recours au TNF, chose que j'ignorais lors de ma réponse à vous la dernière fois. [...] Dans les dernières demandes déposées et approuvées, les tests TNF ont été remplacés par un autre test avec un degré de sévérité plus bas et n'ont par conséquent plus lieu chez nous."

Les réponses incorrectes ou incomplètes de la part de l'Université n'instaurent pas un climat de confiance. Interrogé sur le test de "suspension par la queue" remplaçant le TNF mentionné par Urs Albrecht, Marius Widmer nous a indiqué le 20.11.2025 que ce test fait partie de la catégorie de degré de gravité 2 et que "le design de la recherche et les chiffres en détail sont traités entre la chercheuse/le chercheur et la commission cantonale. En tant qu'institution nous pouvons communiquer après coup via notre [rapport annuel sur l'expérimentation animale](#)." Par ailleurs, un [autre projet](#) de l'UniFR courant jusqu'en 2027 pourrait laisser penser que le TNF sera encore utilisé dans de futures expériences. En effet, même si aucune des nombreuses publications qu'il comporte ne se base directement sur des données issues du TNF, plusieurs y font référence. **Nous garderons donc un œil attentif sur l'évolution de ces travaux, à Fribourg comme dans les autres cantons.**

PÉTITION & CAMPAGNE

La LSCV lance une [pétition nationale](#) adressée au Parlement fédéral ainsi qu'une campagne contre le Test de Nage Forcée ! Exigeons que nos autorités l'interdisent et que les universités et hautes écoles s'engagent à ne plus avoir recours à cette expérience cruelle financée par de l'argent public - donc nos impôts ! - et dont la fiabilité scientifique est remise en question depuis des décennies ! Nous organiserons des actions durant toute l'année 2026, tenez-vous prêt·e·s ! RDV sur notre site internet pour découvrir la pétition et ne manquer aucune info : www.LSCV.ch



FORUM 2025 D'ANIMALFREE RESEARCH

Le 10 novembre, quatre expertes ont présenté leur travail lors du forum annuel d'Animalfree Research, « Perception et pouvoir : les obstacles à la recherche sans animaux », à Zurich. Comme chaque année, la LSCV y a participé pour connaître les dernières avancées de la recherche.

- « **Exposing Propaganda in Animal Experimentation** » (Dénoncer la propagande dans l'expérimentation animale)

La présentation de Núria Almiron, professeure à l'Université Pompeu Fabra, en Espagne, visait à évaluer le travail de relations publiques du lobby de l'expérimentation animale, qu'elle qualifie de propagande, c'est-à-dire d'influence clairement abusive sur l'opinion publique.

- « **Knowledge Diffusion: The Transformative Value of Education – Sharing the Ombion Experience** » (Diffusion des connaissances : la valeur transformatrice de l'éducation – Partager l'expérience Ombion)

Dans sa présentation, Daniela Salvatori, de l'Université d'Utrecht aux Pays-Bas, a évoqué les succès, le potentiel et les perspectives d'avenir du Centre Ombion pour la recherche biomédicale sans expérimentation animale. Ce centre visionnaire a été financé à hauteur de 245 millions d'euros. Le Fonds national néerlandais pour la croissance a pris en charge la moitié des frais. L'autre moitié a été payée par des dizaines d'acteurs publics et privés. Ce projet devrait renforcer davantage le rôle de premier plan joué par les Pays-Bas dans le domaine de la recherche et montrer les opportunités manquées par la recherche suisse.

- « **Addressing Reviewers' Preference for Animal-Based Methods** » (Répondre à la préférence des évaluateurs pour les méthodes basées sur l'expérimentation animale)

Catharine E. Krebs est membre du *Physicians Committee for Responsible Medicine*. Elle a expliqué que les comités de lecture des revues scientifiques avaient généralement un préjugé favorable à l'égard de l'expérimentation animale. Cela les conduit à exiger des tests sur animaux dans environ 50% des études qui n'en prévoyaient pourtant pas, n'apportant aucune valeur ajoutée. Dans une étude, 22% des chercheurs ont déclaré avoir utilisé des animaux uniquement parce qu'ils anticipaient le fait que cela leur serait demandé. Cela a également conduit des scientifiques à publier leurs études dans des revues à faible diffusion ou avec du retard, à voir leurs études rejetées ou retirées, à avoir davantage de difficultés à obtenir des fonds et à se sentir découragés. La recherche sans expérimentation animale se voit ainsi entravée.

- « **Unwilling, Unconsenting, and Unnecessary Research Subjects: Addressing Anthropocentric Bias in Journalistic Coverage Legitimizing the (Ab)Use of other Animals in Research** » (Sujets de recherche réticents, non consentants et inutiles : lutter contre les préjugés anthropocentriques dans la couverture journalistique légitimant l'utilisation (abusives) d'autres animaux dans la recherche)

Carrie P. Freeman, de l'Université de l'Etat de Géorgie, a décrit comment les sentiments, les perspectives et les besoins des animaux sont négligés, voire déformés dans les médias. Cela s'explique selon elle par le fait que notre société est anthropocentrée. Dans un monde spéiciste, elle estime que la plupart des médias ont des intérêts économiques et politiques, car ils visent un but lucratif et ont souvent une faible conscience des privilèges. C'est pourquoi elle a créé avec un collègue la plateforme www.animalsandmedia.org, sur laquelle les professionnel-le-s des médias peuvent trouver des lignes directrices pour remettre en question leurs propres préjugés et mieux représenter les animaux.



PROJETS SOUTENUS EN 2025

Cette année, la LSCV a soutenu plusieurs projets passionnants. Parmi eux, la revue **ALTEX**, qui publie des articles académiques en libre accès sur le développement et la mise en œuvre d'alternatives, le réseau **InterNICHE**, qui aide les enseignant-e-s à mettre en place des méthodes de substitution, ou encore le **sanctuaire Co&xister**, qui accueille des truies issues de labos.

➤ 2 questions à Virginia Markus / Association Co&xister

La LSCV a participé à hauteur de 45'000 CHF à des travaux au sanctuaire Co&xister : qu'est-ce que ce soutien a permis de réaliser ?

Nous avons besoin d'un parc d'hiver adapté aux besoins des cochons roses, notamment, issus de laboratoire. Leurs problèmes de santé impliquent l'adaptation de nos infrastructures, pour garantir une mobilité la plus confortable possible. Ainsi, avec un parc aux sols stabilisés et réguliers, et des clôtures solidement implémentées, nous pouvons désormais garantir encore plus de bien-être pour Gila, Root et Arkana, grâce au soutien financier de la LSCV !

Co&xister reçoit des centaines de visiteur·euse·s chaque année, notamment des élèves, qui sont ainsi sensibilisé·e·s au sujet de l'expérimentation animale et peuvent mieux comprendre comment sont utilisés les animaux dans les laboratoires, tout en allant à la rencontre d'individus rescapés de ces lieux. La LSCV tient également régulièrement des stands d'informations lors d'événements organisés au sanctuaire.



En plus de Nero, Noisette, Clem et Gingko, qui vivaient à Vita nova et que tu as recueilli·e·s, la LSCV a également souhaité parrainer ou marrainer trois truies issues de laboratoires qui vivent à Co&xister : Gila, Root & Arkana. A quoi va servir cette somme ?

Les parrainages couvrent les frais de roulement de l'association : nourriture, litière, soins vétérinaires, entretien des espaces des animaux (travaux divers). Les animaux parrainés, notamment Gila et Root qui sont issues de laboratoire, ont des besoins alimentaires spécifiques en raison de leur arthrose. Des compléments minéraux et thérapeutiques sont nécessaires au quotidien.



Le surpoids de Clem et Gingko implique qu'on les nourrisse avec davantage de légumes que de céréales, que l'on achète spécifiquement pour elles. Nero et Noisette, qui sont en bonne santé, ont accès à du foin en continu. Leurs soins préventifs autour des onglons sont également couverts par le parrainage.

➤ 2 questions à Nick Jukes / Coordinateur du réseau InterNICHE

La LSCV soutient **InterNICHE** (International Network for Humane Education) depuis des années. Ce réseau international œuvre en faveur d'un enseignement progressiste des sciences et du remplacement des expériences sur les animaux, en aidant les enseignant·e·s à mettre en place des méthodes de substitution et en encourageant les étudiant·e·s à exprimer leur liberté de conscience. La LSCV participe à hauteur de 30'000 CHF en 2025 et 20'000 CHF en 2026 : comment allez-vous utiliser cet argent ?

Le soutien de la LSCV est précieux car il alimente toutes nos activités. En 2025, cela a consisté à :

- co-organiser au Brésil la Conférence internationale sur les alternatives et la simulation dans l'éducation, une manifestation parallèle au 13e Congrès mondial sur les alternatives, ainsi qu'à exposer et à intervenir lors du congrès ;
- obtenir davantage d'images du Brésil pour notre série de films documentaires en cours de réalisation, notamment sur les alternatives artisanales à faible coût et de haute qualité ;
- intervenir lors d'un certain nombre d'autres conférences et séminaires ;
- soutenir notre réseau de contacts et de partenaires nationaux, notamment en Ukraine, où davantage de remplacements ont été convenus ;
- participer au nouveau Global Education Hub, qui se concentre sur la transition vers des innovations humaines ;
- établir de nouveaux partenariats pour sensibiliser les élèves et le grand public via plusieurs événements scientifiques au Royaume-Uni ;
- co-juger plusieurs prix, donner des conseils, réaliser des interviews et des clips médiatiques développé notre base de données d'études en ligne ;
- contribuer aux discussions sur la législation européenne et autres, en mettant l'accent sur le remplacement.

À l'approche de 2026, nous avons de grands projets pour l'hiver et le printemps :

- montage des prochains épisodes du film* et planification de voyages pour tourner les dernières séquences ;
- poursuite du partenariat et des activités avec nos contacts et partenaires nationaux ;
- participation à la Conférence internationale sur les droits des animaux et des interventions lors d'événements majeurs en Afrique du Sud, en Inde, au Royaume-Uni et ailleurs ;
- planification et préparation d'un nouveau livre ;
- poursuite de la nouvelle série de webinaires.

**InterNICHE réalise une série de films sur l'enseignement vétérinaire, intitulée « DVM : Training the Animal Doctor ». Cette série suit le parcours complet d'un cursus vétérinaire et présente des études de cas provenant de plus de 20 pays. Il montre comment le développement et la mise en œuvre d'alternatives ont déjà transformé de nombreux départements dans les écoles vétérinaires du monde entier. Grâce à ce film, les enseignant·e·s pourront voir comment leurs pairs ont réussi à améliorer l'enseignement grâce à des innovations humaines.*

Quel est l'objectif de la série de webinaires que vous venez de lancer ?

Cette série de webinaires en libre accès est co-organisée par InterNICHE et fait suite à la conférence satellite afin de présenter davantage d'intervenants et d'approfondir les sujets abordés. Elle a deux objectifs : premièrement, l'éducation par l'utilisation d'outils d'apprentissage innovants et respectueux des animaux et d'alternatives à l'expérimentation animale ; et deuxièmement, le soutien au progrès scientifique par l'éducation et la formation aux méthodes de pointe ne recourant pas à l'animal (NAM). Elle explorera également le processus de transition et le cheminement de l'éducation respectueuse des animaux vers la recherche et les tests respectueux des animaux. La série comprendra de nombreux webinaires, ouverts à toute personne intéressée. Tous seront également enregistrés.

**Xeno-Free 3D Bioprinting:
Insights from a
Hands-On Training Course**

Webinar Series: Alternatives and Simulation in Education

● **Dr. Melissa Pires-Alves**
Technische Universität
Berlin, Germany

● Tuesday, November 11, 2025
1:00 PM (ET) / 7:00 PM (CET)
Online via Zoom

InterNICHE ombion AAT

COMMENT SOUTENIR LA LSCV ?

La LSCV a lancé une pétition et une campagne nationale contre le test de nage forcée ! Merci de la signer et de la partager partout autour de vous !

Vous pouvez aussi...

- **Participer à nos actions** ou créer des groupes locaux dans votre région. N'hésitez pas à nous contacter au 079 275 46 52 ou par mail : a.python@LSCV.ch
- **Offrir un abonnement à notre journal** à un-e proche, afin de contribuer à la diffusion de nos messages et combats. Demandez-nous des **copies gratuites** du journal pour les distribuer.

Il est également possible de continuer à défendre les droits des animaux après son décès. En effet, outre leur famille ou leurs proches, les personnes qui le souhaitent peuvent aussi inclure une bonne cause dans leur testament.

La LSCV ne reçoit aucun subside, elle dépend à 100% de la générosité des membres. Pour en savoir davantage, contactez-nous au 022 349 73 37. Merci beaucoup pour votre soutien ! ♡



Vous pouvez aussi commander nos goodies au 022 349 73 37 ou par email : admin@LSCV.ch

- Hoodie (pull à capuche) taille S à XXL / Anglais 70 CHF
- T-shirt coupe droite (S-XXL) ou cintrée (XS à XL) / Français - Allemand - Anglais 30 CHF
- Banane noire simple (une poche) zippée avec logo blanc 30 CHF
- Sac à dos en tissu noir avec logo blanc, bretelles en corde beige 30 CHF

Nous proposons également des centaines de livres sur les droits des animaux ou l'alimentation végétale, n'hésitez pas à nous demander le catalogue par email.

